

Des pétroglyphes au Québec

René Lévesque, ptre

Numéro 52, automne 1968

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58212ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lévesque, R. (1968). Des pétroglyphes au Québec. *Vie des arts*, (52), 18–23.



LE CHASSEUR ET LE BISON

Voici certes une des gravures les plus dramatiques et qui ne peut qu'évoquer à nos esprits les fresques de Lascaux. Etudions d'abord l'animal. Les traits qui le fixent dans la roche sont assez accentués. Les lignes entrecroisées de son corps lui donnent du relief. Il est en plein mouvement, mouvement d'animal traqué. Remarquez sa crinière hérissée et sa queue. Ses pattes esquissent un mouvement de défense. Le trait qui lui traverse le dos est peut-être accidentel ou joue le rôle d'une lance. C'est ici que surgit un problème: l'animal en question, est-il un ours ou un bison? De prime abord nous étions portés à l'hypothèse d'un ours, les bisons n'étant pas chose commune dans nos régions. Les oreilles semblent être celles d'un ours, quoique les lignes soulignées au crayon blanc peuvent résulter de deux cornes recourbées qui se rejoignent. Cependant, l'allure générale de l'animal donne plus à penser à un bison, surtout après examen du dos, des pattes et de la queue. Comment alors expliquer un tel glyphe dans nos régions? Nous ne pouvons qu'esquisser une hypothèse, connaissant le nomadisme de ces populations primitives: un Indien ayant participé à des chasses dans l'Ouest chez ses frères de race algonquine, ou ayant entendu parler de ce genre de chasse, aurait voulu laisser dans la roche le récit d'un tel exploit. Quant au chasseur, il est en pleine attaque, fonçant droit sur l'animal. La hache rappelle celle du guerrier ci-dessus. Des lignes parallèles soulignent son corps. Les jambes et le bras gauche indiquent son pas de course. La tête est remarquable et des cheveux longs retombent en arrière. On soupçonne une plume. Nous apportons certaines réserves envers cette gravure. Elle pourrait avoir un blanc pour auteur tant elle s'éloigne du style habituel des artistes amérindiens.

PIERRE À TOMBEAU ET GLYPHES

Cette pierre mesure 20 pouces de longueur et 12 pouces de largeur. Elle possède en son centre une petite cavité de 2 pouces par 1 pouce fermée par un couvercle de pierre aux rebords scellés avec une sorte de résine. A l'intérieur, un petit animal en bois durci et noirci par le feu. Au sommet surgissent de la roche des figurines d'oiseaux-tonnerre si communes dans l'art primitif. Il est difficile de déceler la nature des glyphes aux extrémités droite et gauche des deux premières lignes. On pourrait tout au plus soupçonner l'existence d'oiseaux ou de poissons. Il y a des scènes évidentes de combat dans la deuxième et troisième ligne. Un joueur de tamtam apparaît à droite, sur la troisième ligne. Deux adorateurs font une révérence à l'ours.

DES PETROGLYPHES

AU

QUÉBEC



par René Lévesque, ptre.

Le Québec compte maintenant ses pétroglyphes. Ils ont été découverts le long de la rivière Saint-François, dans les municipalités de Brompton et de Sherbrooke. Nous en sommes redevables à messieurs Jean-Marc Forêt, Claude Camiré, Julien Lahaie et Michel Montmigny. Ces pierres ayant été retirées de la rivière afin d'éviter leur destruction sous l'action combinée des glaces et des pilleurs, il nous a été possible de les analyser plus profondément et de donner au cours du présent article les premières images de ces découvertes ainsi que les circonstances dans lesquelles elles ont été exécutées. Il est opportun, avant de nous enfoncer dans le sujet, de livrer une courte synthèse des notes historiques mises à notre disposition par Monseigneur Maurice O'Bready, principal de l'École Normale de Sherbrooke. A ses commentaires nous joindrons quelques découvertes archéologiques.

La Société d'Archéologie de Sherbrooke a repéré quelques stations préhistoriques amérindiennes le long de la Saint-François. Il y a des traces de villages "archaïques" à Sherbrooke et à Weedon, aux embouchures des rivières qui se jettent dans la Saint-François. On remarque d'autre part des stations du "sylvicole inférieur et moyen" tout autour de la municipalité de Lennoxville. En ce qui concerne les Indiens historiques, l'équipe a découvert des tessons de poterie iroquoise à la pointe de la petite île sise face à l'embouchure de la Massawipi. Des vestiges d'une occupation abénakise ont été repérés au cœur même de la réserve indienne d'Odanac. On sait que les Abénakis s'y sont établis après 1682, avec la permission de Frontenac. Au domaine des Blancs, François Hertel remonte la Saint-François en 1690 et se lance à l'attaque de Salmon Falls. Jean-Baptiste-Hertel de Rouville entreprend une expédition analogue en 1704 et dévaste Deerfield. Selon l'historien Maurault, une autre expédition, guidée cette fois par messieurs de Saint-Ours et Hertel de Rouville, saccage en 1708 quelques postes, dont celui de Haverhill. En 1742, on trouve le long de ce même cours d'eau Noël Langlois dit Traversy et Pierre Abraham dit Desmarets, avec mission de se rendre "dans le haut





LES GUERRIERS

Nous avons devant nos yeux ce qui semble un épisode de guerre. Le personnage de gauche, les deux mains attachées à un bâton appuyé contre sa nuque, serait un prisonnier. A remarquer la tête, le torse et les pieds de forme ellipsoïde. Doubles sont les traits qui soulignent les jambes. Quant à la figurine de droite, on sent qu'elle a le dessus du pavé, et quel mouvement l'anime! Des traits parallèles mettent en relief un torse plutôt rectangulaire. Des colliers semblent entourer son cou. On suppose que sa main droite, qui n'apparaît pas sur la photo, retient le prisonnier. Il tient une hache dans sa main gauche. La tête du guerrier est à noter! Des plumes ou des cheveux y apparaissent nettement, et le nez fait saillie en direction du prisonnier. Il n'y a pratiquement plus de jambes et de pieds. On ne peut que les soupçonner! Voilà une gravure qui incite à la prudence. Elle pourrait bien être l'œuvre d'un blanc ou d'un indien lettré. Elle est sûrement moins typiquement amérindienne que les autres figurines.

LE MARCHEUR TRIOMPHANT

Cet homme a l'allure d'un guerrier triomphant. Le torse triangulaire est vu de face, les bras, les jambes et la tête, de côté. Il marche d'un pas ferme. Il a au-dessus de la tête un canot avec pagayeurs, et à ses pieds une sorte de faisceau. On distingue, entrecoupé par ce dernier, un autre faisceau de même facture, mais dont les traits n'ont pas été soulignés de blanc. Un œil perspicace pourra saisir tout autour d'autres traits estompés indiquant des glyphes plus anciens.

LA FILÉE DE DANSEURS

Cette filée de danseurs est remarquable par sa simplicité et son allure. Les personnages font face quant à leur torse, mais les têtes, jambes et pieds sont vus de côté. Les deux figures de gauche ont un torse carré, l'autre, un torse triangulaire. La filée semble se déplacer vers la droite. Le personnage à l'extrême droite doit être un enfant, à en juger par sa petite taille.



LES DEUX CANOTS

Admirable scène! Ces deux canots nous plongent dans le passé. Quel style! Le mouvement est sensationnel! Deux voyageurs occupent les embarcations. Toutes deux sont rondes de base et relevées du bout. Les voyageurs semblent avoir des plumes sur la tête. Peut-être s'agit-il tout simplement de leurs longs cheveux? Les pagaies sont à noter, avec leur ligne médiane. Elles rappellent celles encore en usage chez les Mistassins et les Montagnais. Des signes étranges surplombent les canoteurs.

LA FEMME INDIENNE

Cette image peut nous donner des indications assez précises sur les auteurs des gravures, surtout en ce qui concerne leur place dans le temps. Il s'agit bien là d'une femme indienne typique. La tête est incomplète, des traits du visage ont disparu. Les cheveux semblent courts sur le sommet de la tête, comme s'ils étaient serrés sous un bandeau. Sur les tempes, ils sont enroulés en forme de toques, tout comme le font encore les vieilles Montagnaises de la Côte Nord. Les épaules sont régulières et les mains semblent se rejoindre. Les traces de collier sont évidentes, de même que le pendentif circulaire qu'il entoure. Ce dernier ornement nous rappelle celui que nous avons vu dans une collection de pièces trouvées sur les bords de lac Abitibi et qui était de métal. Celui que porte l'indienne indiquerait que nous avons affaire à des Indiens de la période historique. Notez les glyphes étranges qui entourent le personnage.

LES GROS PERSONNAGES

A première vue, ces gros personnages à figure ronde semblent être l'œuvre d'enfants. Ce sont ces figures qui s'enfoncent sous l'eau et qui recouvrent la base même du rocher Sud-Ouest. Mais un oiseau étrange vient changer toutes nos conceptions quant à leur authenticité. On peut le voir au-dessus, à gauche de la photo, et il semble sortir de l'une des têtes de par le trait qui l'y relie. Cet oiseau semble appartenir à la classe des échassiers. Les deux pattes sont évidentes, de même que le corps. La tête manque. Dans la mythologie indienne, ce motif de l'oiseau qui s'échappe d'une tête indique la fuite de l'esprit, c'est-à-dire, la mortalité. La présente photo cache une autre figure de même style, beaucoup plus grosse, mais dont les traits se poursuivent sous l'eau. Notons en passant un semblant de hache à gauche du personnage et une plume au-dessus. Encore une fois, malgré les caractères mythologiques, nous apportons quelques réserves quant aux auteurs, mais nous les présumons néanmoins séculaires.

de la rivière Saint-François pour visiter les bois propres à la construction et mûture des vaisseaux du Roi". Une expédition punitive prend place en 1759, mais en sens inverse. Rogers brûle la bourgade des Abénakis. De vieux documents mentionnent la présence d'espions et tacticiens américains pendant la Guerre de l'Indépendance, ainsi que des sentinelles canadiennes en 1812. Si on ajoute à tous ces gens les nombreux et courageux missionnaires, la Saint-François joue un rôle séculaire de pénétration et communication. Mais la liste n'en est pas épuisée. Nous pouvons dire avec Mgr O'Bready "que même avant 1632, des blancs ont navigué sur nos rivières et visité nos parages. Des cartes conservées à Ottawa attestent que de bonne heure, les Français connaissaient assez bien notre région pour en dessiner les principaux cours d'eau. Aussi, rien d'étonnant qu'en 1786, Pierre de Sales Laterrière juge que des quantités de passants ont avant lui contemplé le site de Ktinikétolékac". Voici d'ailleurs un extrait qui devait être à la source de la découverte des pétroglyphes. "Nous arrivâmes, écrit-il, au Grand Portage ou sault, qui reçoit la rivière en deux branches, l'une de Mégantick, E.N.E.; et l'autre du lac Mara ou Mégock,

(. . .) pendant que le sauvage portait le canot et les bagages, je m'amusai à lire les noms, écrits sur des pierres et sur des bois équarris, de ceux qui avaient été envoyés là en découverte, et les noms, très nombreux, des étrangers qui avaient passé là depuis la découverte de ces régions"

Ces renseignements devaient trouver un écho favorable parmi les membres de la Société d'Archéologie de Sherbrooke. Au cours de l'automne 1963 Jean-Marc Forêt découvre des signes burinés dans la roche en face de Brompton, au cœur même de la rivière. Il s'empresse aussitôt de nous en aviser. Nous nous rendons immédiatement sur les lieux pour découvrir en quelques instants l'importance de ces manifestations d'art amérindien. Le jour qui suit est entièrement employé à souligner les motifs à l'aide de crayons blancs, à les photographier, à les enduire d'un produit élastique pour en tirer des modèles. L'arrivée de la neige vient mettre un terme à nos activités qui ne reprendront qu'au printemps. A la fonte des neiges, nous nous rendîmes compte que les rochers étaient fortement érodés par les glaces. C'est alors que nous vint l'idée de les retirer de la rivière, d'autant plus qu'ils s'avéraient très difficiles d'accès pour les hommes de science et les touristes. Passons maintenant à la localisation précise des rochers ainsi qu'à la description des glyphes qu'ils contiennent. Nous nous servons à cet effet des notes que monsieur André Poulin, géographe, a eu l'amabilité de nous fournir. Les rochers en question se trouvent à quelques centaines de pieds en amont du pont de la route 22-5, à Bromptonville. Ils consistent en un affleurement rocheux à surface polie constitué d'ardoise grise, et jouant le rôle d'une barre transversale à l'écoulement. Il y a, en aval, deux autres barres dont une qui sert d'assise à un barrage hydroélectrique, d'une chute d'eau de 23 pieds. Ces accidents de terrain devaient jouer un rôle très important auprès des voyageurs. Comme le dit le géographe Poulin, "les voyageurs qui empruntaient le cours de la Saint-François devaient "portager" depuis le barrage actuel jusqu'à l'extrémité Sud-Est de la seconde barre en amont du pont. Le sentier de portage traversait l'ancien chenal, franchissait la bosse du vieux village pour aboutir aux crans rocheux dont l'un porte les traces du passage des voyageurs. Ce trajet était suivi d'un repos, le plus loin possible des moustiques, c'est-à-dire du couvert forestier".

Pour accéder aux rochers, il faut descendre le long d'un mur d'une hauteur de 20 pieds, parcourir une rive très vaseuse et enjamber pierres et trous d'eau. Le rocher lui-même se divise en deux blocs. Seule la surface polie sise au Nord-Ouest présente des glyphes. La surface polie a une direction Nord-Ouest, Sud-Est et une pente de 30 pieds environ. Les feuillettes des roches perpendiculaires aux gravures, sont fort minces. Les figures couvrent quelque 20 pieds en longueur et 7 à 8 pieds en hauteur. Ils se concentrent surtout contre la ligne de division des deux rochers, abondent au sommet, et se poursuivent jusque sous l'eau pour la face du bloc Sud. Les rochers furent taillés dans la rivière par les spécialistes de la compagnie des Carrières Martineau et Deschambault, et déposés par la suite à l'Hôtel-de-Ville de Brompton qui, soit dit en passant, est la deuxième municipalité du Québec à défrayer le coût d'une entreprise archéologique.